



DOSSIER DE PRESSE

Faire la mort avec toi

sur un proposition de Jean-François Courtilat, Galerie RDV



Atelier - 1 rue de Chateaubriand - 44000 Nantes
Vernissage mardi 07 janvier 2014 à 18h30
Exposition du 07 janvier au 02 février 2014

Table des matières

Note d'intention de Jean-François Courtilat	3
L' Atelier & l'association RDV	3
Artistes présentés	4
Anne-James Chaton	4
Jean-François Courtilat	4
Sarah Derat	5
Béatrice Dachet	5
Michel Gerson	6
Thierry Froger	6
David Lihard	7
Sébastien Pons	8
Florence Paradeis	8
Stéphane Thidet	9
Brigitte Zieger	9
Visuels de certaines des oeuvres présentées	10
Présentation de la projection du film <i>I'm still here</i>	11
en partenariat avec l'association Accès au cinéma invisible	
Informations pratiques	12
Lieux & horaires	12
Agenda	12
Contact presse & publics	12
Soutiens publiques et mécènes pérennes de RDV	12

Artistes invité-e-s

Anne-James Chaton (galerie Porte Avion), Jean-François Courtilat, Béatrice Dachet, Sarah Derat (galerie Super Dakota), Thierry Froger, Michel Gerson, David Lihard (galerie VivoE-quadem), Florence Paradeis (galerie IN SITU), Sébastien Pons, Stéphane Thidet (galerie Aline Vidal) et Brigitte Zieger (galerie Odile Quizeman et galerie Heinz-Martin Weigand)

Contact presse & publics

Léa Cotart-Blanco
02 40 69 62 35 -- contact@galerierdv.com



Note d'intention de Jean-François Courtilat, artiste et commissaire de l'exposition

Dans ce titre se trouve toute l'ambiguïté que les artistes d'art contemporain ont avec la mort. Cette exposition montre le travail de 11 artistes plasticiens, Jean-François Courtilat -fondateur de la galerie RDV à Nantes, artiste et commissaire de cette exposition- tient à démontrer encore une fois que l'Art est d'une certaine manière lié à la mort car il permet de saisir l'insaisissable. La mort est souvent une surprise et un scandale, le corps mort un tabou.

Surprise - scandale - tabou, des ingrédients souvent utilisés par les artistes. Leur travail et la mort ont quelque chose d'indicible, mais paradoxalement ils permettent de saisir l'insaisissable ; ce qui rejoint les mots de Camus « Vouloir c'est susciter les paradoxes »¹. Vouloir questionner l'inexorable fatalité rejoint aussi cette pensée de Freud qui voit ainsi l'origine de l'inquiétante étrangeté² dans le familier.

Une exposition dont le thème traverse toute l'histoire de l'art ce qui nous interpelle dans cette exposition est la façon dont les créateurs contemporains s'en saisissent.

Pas de Thanatophilie, fascination névrotique de la mort, dans cette exposition mais des univers captivants parfois proches du cabinet de curiosités, parfois des oeuvres qui nous disent que la mort est le secret de la vie...

1. Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*. 1942

2. Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté*. traduit de l'allemand en 1919

L' Atelier & l'association RDV

Ancien atelier d'artiste, cet espace d'exposition municipal de 500 m² est dédié à la création contemporaine se traduisant -notamment- par des cartes blanches proposées aux associations du territoire ligérien. L'architecture plurielle de ce bâtiment, murs de briques apparentes, salles voûtées ou encore amples patio lumineux assure une variété de monstrations plastiques.

Pour la seconde fois, la Ville de Nantes prête ce lieu à RDV et plus particulièrement à Jean-François Courtilat. En 2009, l'exposition *[accords]&[désaccords]* présentait la diversité de la pratique sculpturale contemporaine.



ARTISTES PRÉSENTÉS

Anne-James Chaton

Né à Besançon en 1970, vit et travaille à Paris.

Anne-James Chaton développe un travail multipolaire ancré dans une lecture assidue des matérialités textuelles qui structurent le quotidien des sociétés contemporaines. Cette littérature pauvre, écriture de basse intensité, faite de documents divers édités par des machines innombrables, de reçus de banque, de tickets de caisses, de tracts promotionnels, de cartes de fidélités, etc., nourrit une recherche poétique, sonore et plastique développée dans des projets individuels ou en collaboration avec des artistes d'autres horizons.

En savoir plus : aj.chaton.free.fr

Site de la Galerie Porte avion : galerieporteavion.org/actus.html

n°86 série How is life ?, 2013. tirage argentique

. En haut, des questions relatives au corps posées par des encarts publiés quotidiennement dans la presse gratuite aux Etats-Unis.

. En bas, des réponses collectées sur les affiches de films des productions cinématographiques hollywoodiennes.

Chaque diptyque s'inscrit une seule fois, sur un support et dans un format spécifique.

Chaque diptyque compose un portrait singulier, dès lors qu'il est 'choisi' par le spectateur ; la série complète dresse le portrait de l'homme contemporain.

Anne-James Chaton

Jean-François Courtilat

Né en 1964 à Tunis, Jean-François Courtilat vit et travaille à Nantes. Fondateur et président de la Galerie RDV.

En utilisant différents médiums tels que la vidéo, l'installation ou le dessin, Jean-François Courtilat met en place des scénarii à l'esthétisme racoleur, mais toujours à double lecture : un aspect léger en apparence pour un questionnement sur l'humour, le corps, le temps qui passe. Les dessins de Jean-François Courtilat sont réalisés avec l'outil informatique ce qui lui permet une plus grande distance entre lui et son travail, mais paradoxalement une plus grande connivence entre sa pensée et son graphisme due à des possibilités inhérentes à ces nouveaux outils (mémoire du geste, comparaison simultanée, visibilité à des échelles différentes, transcription sur des supports divers : papier à dessins, papier photographique, bâches, adhésifs...).

Il empreinte bien souvent ses iconographies via l'informatique plus précisément par Internet et à la communication publicitaire ou aux traces photographiques d'événements qu'il provoque (soirées conviviales à thème).

Pour en savoir plus : galerierdv.com/categories/artistes/bio/21-Courtilat-Jean-Francois

Contorsionnistes à la tête d'argent, et Contorsionnistes à la tête d'or, 2008. dessins brodés

Réalisés au cours d'une résidence en Inde, ces dessins brodés mêlent savoir-faire artisanal et esthétique contemporaine. A l'élégance et au raffinement de la broderie s'ajoutent les sourires impassibles des contorsionnistes qui, par leurs corps déformés, offrent un support à un gigantesque crâne : *memento mori* aux sequins.



Béatrice Dacher

«La peinture et le motif sont apparus au coeur des préoccupations et de la pratique plastique de Béatrice Dacher depuis ses départs. Par le biais de dispositifs tels que l'installation et la photographie, le travail de l'artiste se développe sous le mode du déplacement entre différents contextes humains et géographiques, prétextes à une multiplicité d'échos et d'échanges cosmopolites. Trame qui procède du glissement entre l'intime, l'art populaire et les objets du quotidien, ce processus participe de la confection et d'une recomposition constante dans laquelle la mémoire, le temps et la rencontre se trouvent à l'oeuvre. La broderie, le texte ou la céramique constituent dès lors les supports nomades à cette approche de l'autre et des identités.»

extrait, Frédéric Emprou

Béatrice Dacher co-dirige avec Michel Gerson la galerie Paradise, nouvel espace nantais dédié aux résidences artistiques.

En savoir plus : collectiffr.fr/reseaux/beatrice-dacher

La Lettre 1980, 2001. Broderie mécanique, fil de coton sur toile de coton, chassis de bois

Dans *La Lettre 1980*, Béatrice Dacher propose une évocation de la mémoire, [...] moteur de sa pratique artistique. Une lettre rédigée par son père est ainsi monumentalisée. Le texte de cette lettre désormais reproduite en 240 x 180 cm, a été brodé grâce au concours du lycée d'ameublement de Saint-Quentin en Picardie. L'artiste pour cette oeuvre ayant associé un professeur et des élèves. Broderie mécanique et affect, geste répétitif et histoire humaine, le leg spirituel du père de l'artiste prend alors une toute autre dimension.»
extraits du site Internet du FRAC des Pays de la Loire dans le cadre de l'instané [32]. 2003

Sarah Derat

«Les oeuvres de Sarah Derat peuvent revêtir la forme d'installations, de vidéos, de sculptures mêlant des matériaux mixtes ou encore de lithographies. Toutes ont en commun un fini parfait, un abord immédiatement séduisant, cette forme attractive n'étant que la première étape d'un dispositif qui, une fois déployé, maintient le spectateur captif, fasciné par l'artifice qui lui est dévoilé.

Cette beauté formelle et ce savoir-faire technique se font en effet appât, nous invitant à nous attarder sur ces oeuvres et à en déchiffrer le message bien plus troublant, puisé à la source de notre monde contemporain et de son nouveau folklore véhiculé par les médias, où se côtoient de tristes clowns, du tueur en série à la bimbo siliconée, spectres quotidiens de notre univers visuel préfabriqué et stéréotypé.

Malgré ces mises en scène élaborées, l'effet spectaculaire n'est jamais une fin en soi, l'artiste préférant y opposer une poésie retenue, personnelle et sincère, où transparait le regard tour à tour ironique, décalé, mélancolique qu'elle porte sur notre monde, nos hantises, nos rêves inavoués, nos blessures et nos propres failles.

L'oeuvre de Sarah Derat repose ainsi sur une mise en regard, dévoilant les mécanismes régissant les images, les virus et les mythes qui peuplent chacune de nos journées les plus ordinaires, mais également, et peut-être encore plus, révélant les rapports ambivalents que chacun de nous entretient avec cette réalité déformée.»

Anaïs Grateau

En savoir plus : sarahderat.com/

Site de Super Dakota, galerie qui représente Sarah Derat : superdakota.com

Création. 2014

Sarah Derat et RDV collaborent ensemble depuis deux saisons (exposition monographique à RDV, 2013 - exposition collective *le baiser papillon* au Château de Goulaine, 2012). Sarah Derat proposera une nouvelle création pour le patio de l'Atelier.



Thierry Froger

Né en 1973 à Angers.

Depuis ses premières expositions, Thierry Froger développe une oeuvre traversée par le cinéma. Du mode de projection qu'il s'approprie en utilisant divers dispositifs (boucles super 8, diapos, cellules photosensibles), jusqu'aux supports qu'il brutalise (par le feu), fragmente et réinvente (projection sur neige, sur corps...), Thierry Froger offre aux visiteurs les conditions d'une nouvelle visibilité.

Il questionne les relations entre histoire du cinéma et histoire personnelle, entre réminiscence et imaginaire, en introduisant des perturbations qui situent le spectateur dans une sorte d'inconfort et de surprise.

Ses installations transforment l'espace d'exposition en un lieu littéralement hanté tandis qu'apparaissent ici ou là des corps et des visages, émancipés de la narration, énigmatiques.

extraits du site du Centre d'art de Montrelais

Pour en savoir plus : collectifr.fr/reseaux/thierry-froger

Feu l'amour, 2012-2014. 4 films de 26 mn diffusés simultanément, meubles divers, draps blancs.

L'artiste Thierry Froger présente une installation sous une forme inédite pour cette exposition.

« Les quatre films dialoguent et s'articulent les uns avec les autres pour former un film éclaté, composé comme un morceau musical entremêlant quatre lignes mélodiques dans des champs-contrechamps fragiles et hasardeux. Constitué d'extraits d'une quarantaine de films de l'histoire du cinéma projetés sur des fumées, l'ensemble propose un montage de conversations amoureuses (badinages, ruptures, aveux, murmures) qui se répondent et s'effacent, se répètent et se poursuivent, cherchant corps et voix d'un écran à l'autre, dans la confusion des langues, des sentiments et des images. » Thierry Froger

Michel Gerson

Né en 1964 à Paris, Michel Gerson vit et travaille à Nantes.

Les Immersions de Michel Gerson tiennent du process, elles procèdent de l'infiltration, d'un certain entrisme au coeur d'une structure, d'une institution ou d'un milieu, d'une situation...

Utilisant différentes techniques, *les Immersions* sont ainsi pour l'artiste le prétexte à des- sins, vidéos, peintures et autres détournements.

S'immerger, c'est peut-être ça : une opiniâtreté mêlée à une discrète générosité. Un malin plaisir à s'insérer dans des rouages et des réseaux dans lesquels l'artiste serait le chaînon manquant ; en s'imprégnant, observant, jouant. Déclencher, occuper un interstice...

Michel Gerson en a fait son paysage, son mode d'action. Comme s'il s'agissait d'un corps à chaque fois, il l'a fait transpirer de tous ses pores.

Michel Gerson co-dirige avec Béatrice Dacher la galerie Paradise, nouvel espace nantais dédié aux résidences artistiques.

Pour en savoir plus : collectifr.fr/reseaux/michel-gerson

MATRACAS, 2003-04. Fer blanc, crécelles en bois, paillette dorées

Cette sculpture de grande taille représente «Un Homme et une Femme. Chaque partie des corps est un instrument. Fer blanc, crécelles en bois, paillettes dorées. Matracas, carnaval, Grand Poder, Bolivie, Incas, Sacrifices, Bouts de Corps, 13 Ex- Voto, Armures, Momi- fications, Conquistador, Or, Sacré, Dieux, Femme, Eve, Mama Huaco, Madone, Homme, Adam, Ayar Manco ... » (Michel Gerson). Matracas a été réalisée en 2003 et 2004 lors d'une résidence en Bolivie, avec le soutien notamment de Alliance Française de la Paz, convention ville de Nantes, AFAA, DRAC des Pays de la Loire.



David Lihard

« Plaçant l'Homme au centre de mes recherches, j'ai commencé par explorer une période charnière et fondatrice de nos existences.

En effet, enfant, nous faisons tous l'apprentissage de notre temporalité. Le monde du «pour toujours» disparaît et les interrogations nous rongent, ensuite, inéluctablement, nous oublions.

Je m'efforce dans mon travail de revenir aux sources de cette révélation et des peurs originelles qu'elle engendre. Ma démarche est une traduction formelle de ces questionnements profonds et des habitus paradigmatiques de l'enfance (jeux, amour, joie, sexualité, peur, violence, mort ...).

Ces huiles sur toiles [de la série *Les Enfances*] font apparaître de jeunes gens contemplatifs ou affairés. Personnages parfois tronqués, dévêtus ou blessés, présences polysémiques intrigantes et fragiles. Ils se détachent sur un fond sombre, un ciel s'étend en arrière plan et forme un contrepoint coloré à ce sol charbonneux. Cette structure spatiale simple et contrastée induit par son intime dualité d'autres thèmes connexes: paradis/enfer, lumière/ténèbres, naissance et enfouissement...[...]

Outre la peinture, mon travail se nourrit d'autres champs de réflexion plastique (sculpture, photographie, installation).

Pour les «*Landscapes*» et autres dispositifs, j'utilise jeux, jouets, éléments festifs et ludiques pour créer chez le spectateur une rassurante connivence avec des éléments familiers de son vécu ou de son quotidien. Mais en m'appropriant les modèles archétypaux de l'enfance, je leur injecte par le détournement un nouveau sens : ce qui est ne sera plus. [...]

Par la vision prismatique de l'enfance, s'expose dans l'ensemble de mon travail, l'image d'une humanité en sursis, à la fois violente et vulnérable. Mais ici, pas de nostalgie stérile, de lecture univoque. Je n'impose rien, je propose un point de départ pour une réflexion libératrice de notre amnésie. Ne pas oublier la destination, pour peut être mieux profiter du voyage.

Memento mori, memento vivere...»

extraits du site de l'artiste

Pour en savoir plus : lihard.free.fr

Site de la galerie Vivo equidem : vivoequidem.net/galerie/index.php

Séries *Landscapes* (02, 04 et 08, 2011. résine époxy, acrylique et matériaux divers) et *Couronne funéraire* (02. 2011. 180 dinosaure plastiques, aérosol et matériaux divers), *Le Civet* (2012. huile sur toile), *Cyclope*, *Sans titre* (2012. 3 huile sur toile)

Au sein de *Faire la mort avec toi*, sera présenté un ensemble de peintures de l'artiste, notamment l'inédit portrait *Cyclope*, ainsi que des sculptures de la série *Landscapes* et *Couronne funéraire*.



Florence Paradeis

« Les photographies de Florence Paradeis sont des arrêts sur image, des “sélections” dans le réel.

A travers ses mises-en-scène très étudiées, l'artiste nous donne à réfléchir sur notre quotidienneté. Elle ne présente pas simplement la réalité, elle l'interprète.

Elle nous place face à des scènes de la vie quotidienne desquelles se dégage cette inquiétante étrangeté imposée par la théâtralité. Comment un geste simple, répété quotidiennement, s'il est isolé et accentué, peut devenir inquiétant, absurde, voire inhumain.

Dans un premier temps, on reconnaît des gestes superficiels, d'une banalité évidente mais une observation attentive permet de découvrir un monde revisité avec ironie.

La composition de ses photographies particulièrement précise, les couleurs vives à la limite de la saturation, la pose des acteurs... tout est exagérément travaillé alors que l'on est projeté dans le simple rapport intime qu'entretient l'homme avec son intérieur et les objets qui l'entoure.

Le théâtre de la vie s'impose à nous et l'instant ainsi figé s'ouvre à de multiples interprétations paradoxales.

De la même façon que les photographies, les œuvres vidéos utilisent certaines techniques cinématographiques – le hors-champ, l'ellipse, le contre-champ – comme autant de références à un autre temps et un autre espace. Elles tentent une synthèse paradoxale entre l'image fixe et l'image mouvement pour faire advenir une troisième image où se maintiennent ces deux vitesses contradictoires.»

extraits du site de la galerie de l'artiste, in situ paris

Pour en savoir plus : insituparis.fr/florence-paradeis.html++/txt/txt/

Vagues, 2002. Bande vidéo, l' en boucle

Cette énigmatique vidéo joue de la surprise au détour d'une promenade en famille en bord de plage avec un enfant de dos.

Sébastien Pons

Le constant et l'éphémère

Ma démarche trouble en permanence le sentiment de vie en évoquant sa fragilité ambiguë productrice d'interrogations : ce qui reste et ce qui est.

Je m'attache à reformuler des genres tels que la vanité, le portrait, le paysage en utilisant une gamme d'imagerie scientifique, empruntée principalement aux sciences naturelles et à la médecine. En croisant ainsi dans un même espace des références subjectives et objectives, je cherche un point d'équilibre, qui nourrit réciproquement chaque univers convoqué.

Mon travail se déploie dans plusieurs médiums, dessin, photographie, vidéo, volume. Il s'articule autour d'une même thématique : le temps.

extraits du site de l'artiste

Pour en savoir plus : sebastienpons.net/

Création, 2014. Techniques mixtes

Sébastien Pons présentera une création pour cette exposition : au sein d'une des salles alvéolées de l'Atelier se développera un atelier de curiosités. Les céramiques représentent des fragments corporels, des masques, des vanités modernes... Le traditionnel présentoir monolithique en bois est remplacé par un ensemble de socles divers.



Stéphane Thidet

A considérer ses œuvres, le regardeur s'étonnera sans doute de la mutation qu'y subit le réel alors que l'essentiel des caractéristiques qui l'organise est respecté et que leurs apparences ne nous éloignent que peu du vraisemblable [...]

Ce n'est là que rendre à Stéphane Thidet la monnaie de sa pièce puisque lui-même dé-règle sans cesse les conventions, les règles auxquelles s'arrime d'habitude notre perception. Chaque fois, un piège savamment ourdi vient défaire nos certitudes et balance le visible hors du réel. L'œuvre pourtant ne se dissipe pas dans le déploiement de son effet. Au contraire, une fois éventé le stratagème, demeure l'image perçue par le regardeur. Celle-là est le butin de ce hold-up opéré sur la réalité, une vision improbable, mais qui pourtant insiste et demeure en nous, royale, comme en majesté dans le domaine soudain rendu plus vaste de notre imaginaire.

extraits du texte *Hors des lois / Outside the laws*, Jean de Loisy in *Acte 1, catalogue monographique*. (2010)

Pour en savoir plus : stephanethidet.com/

Fondation Antoine de Galbert : lamaisonrouge.org/

Galerie Aline Vidal : alinevidal.com/

Le Magicien, 2013. Video loop, 9mn 35 s. Collection Antoine de Galbert, Paris

Un plan serré et fixe sur un crâne humain, des gants de cuir rouges autour de cet os. Les mains s'agitent, doucement dans une lente chorégraphie, elles reproduisent les gestes d'un magnétiseur dans l'espoir vain de réanimer ce crâne.

Brigitte Zieger

Une caractéristique générale des œuvres de Brigitte Zieger est qu'il s'agit d'images piégées, de petites machineries à mettre en question l'attrait et le rôle de l'art, tout en nous rendant celui-ci toujours et encore nécessaire, dans un de ces féconds et insolubles paradoxes de la post-modernité. [...]

Pas question donc pour l'artiste d'embellir l'espace sans contrepartie. Son jeu semble consister à produire des œuvres d'art parfaitement désirables (élégance des formes, qualité du dessin, prestance de la présentation, complexité sémantique, humour, et même érotisme parfois), mais qui pour autant ne cesseront de rappeler que le monde est une aire d'infinies destructions, aliénations, et oppressions... Une aire où pouvoir et violence s'exercent partout aveuglement. Des œuvres, donc, qui disent et interrogent notre capacité à ne pas les voir, à garder « les yeux largement fermés ».

extraits de *Attention œuvres piégées Baited Artworks*, Philippe Fernandez

Pour en savoir plus : www.brigittezieger.com/

Galerie Odile Ouizeman : galerieouizeman.com/2012/

Galerie Heinz-Martin Weigand : weigand.info/

4 créations de la série Power flowers, 2013. Tirages numériques

Brigitte Zieger développe un travail autour de la découpe, de la forme de l'objet face à son support. Sa précédente série *-Flower of power-* reprenait la tradition allemande de la découpe florale à partir d'images idéalisées de la guerre irackienne. *Power flowers* poursuit cette esthétique, voire se radicalise ; des drapés floraux laissent apparaître en creux des silhouettes armées...



VISUELS DE CERTAINES DES OEUVRES PRÉSENTÉES



Stéphane Thidet, *Le Magicien*, 2013. boucle vidéo, 9mn 35 s. Collection Antoine de Galbert, Paris

David Lihard, *Cyclope*, huile sur toile. 2013



Sébastien Pons, détail de *Cabinet de curiosité*, cliché préparatoire.

Brigitte Zieger, cliché préparatoire pour *Power flowers*

Michel Gerson, *MATRACAS*, 2003-04. Fer blanc, crécelles en bois, paillette dorées



I'm Still Here en partenariat avec l'association *Accès au cinéma invisible*

Projection gratuite, ouverte à tous et en vost française, le mercredi 22 janvier, à 20h
I'm Still Here (2010, USA, 108 min), de Casey Affleck, avec Joaquin Phoenix, Antony Langdon, Puff Daddy et plein de stars dans leur propre rôle

RDV réitère son partenariat avec l'Association Accès au cinéma invisible, structure qui «a pour but de faire découvrir des films qui ne bénéficient pas (ou plus) de l'intérêt ou de la diffusion qu'ils méritent.» cette carte blanche est une ouverture au cinéma, sans lien avec le thème de l'exposition en cours, comme une ouverture vers d'autres formes d'expressions, d'autres thèmes, d'autres découvertes.

Mais qu'est-il arrivé à Joaquin Phoenix ? Pendant plus de deux ans, cette question était sur toutes les lèvres des fans du jeune acteur à la carrière fulgurante (*Gladiator*, *La Nuit nous appartient*, nommé à l'Oscar pour son rôle de Johnny Cash dans *Walk the Line*). En 2008, il décide de mettre fin à son travail d'acteur et de se lancer dans le HipHop, mais avec une grande maladresse. Ce changement radical semblait aussi s'accompagner d'une certaine déchéance. Ces quelques apparitions à la télévision ou lors de soirées de gala faisaient peur à voir. Amaigri, affublé d'une énorme barbe sale, son discours était décousu et il semblait clairement sous l'emprise d'une ou de plusieurs substances nocives. En bref, il avait tout l'air de saborder une carrière naissante et vrai talent dans le cinéma, sous nos yeux, et ceux de son beau-frère, Casey Affleck (avant tout acteur, et frère de Ben) qui filmait tout cela, comme annoncé depuis le début, dans le but d'en faire un jour un documentaire.

Pendant ces deux années, il fut impossible de dire si ce choix était sincère ou bien la base d'une supercherie assez élaborée afin de réaliser un documentaire aux limites de la réalité et de la fiction. Puis, *I'm Still Here* est sorti sur les écrans américains, en septembre 2010, et mis au pied du mur, ses créateurs ont fini par annoncer que le film était bel et bien une fiction. D'ailleurs, Phoenix commençait déjà à s'engager sur d'autres films, et sa retraite annoncée paraissait alors de moins en moins crédible. En France, le film sortira bien, mais presque un an après, en juillet 2011, et dans une seule salle à Nantes. Bien sûr, tout le battage autour de la descente aux enfers de l'acteur était depuis longtemps retombé, et cela était bien dommage.

Il reste toutefois cette œuvre, singulière, originale et très réussie. Tour à tour triste et hilarante, elle est le témoignage d'un acteur total, près à tout pour son art, et pour qu'un film soit un peu plus qu'un film, mais bien une œuvre sans nulle autre, à part entière. Il est d'ailleurs tout à fait possible d'apprécier *I'm Still Here* à sa juste valeur, même aujourd'hui, alors que le soufflet est retombé, mais il est toutefois assez dommage que la distribution en France n'ait pas joué le jeu jusqu'au bout.

Venez découvrir cet excellent exercice de style, drôle et touchant, à l'Atelier, espace d'exposition dédié à l'art contemporain, en partenariat avec la Galerie RDV.

Accès au cinéma invisible

<http://accesaucinemainvisible.tumblr.com/>

cinemainvisible@hotmail.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Lieux & horaires

l'Atelier,
1 rue de Chateaubriand
44000 Nantes

Du mardi au samedi de 13 h à 19h
Dimanche de 10 h à 15h
Possibilité de visites en dehors de ces horaires, sur rendez-vous
Entrée libre pour tous

Agenda

Visites guidées réalisées par Sarah Moyon
- samedi 11 janvier à 14h
- vendredi 24 janvier à 14h
entrée libre, sans réservation
D'autres temps de visites peuvent être réalisés sur demande : contact@galerierdv.com

Projection du film *I'm still here* (réalisé par Casey Affleck, coécrit avec Joaquin Phoenix)
en partenariat avec l'association Accès au cinéma invisible
mercredi 21 janvier à 20h
entrée libre, sans réservation

Contact presse & publics

Léa Cotart-Blanco
Coordinatrice de RDV
02 40 69 62 35 -- contact@galerierdv.com

Soutiens publics et mécènes pérennes de RDV

La Galerie RDV bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, du Conseil général de Loire-Atlantique, de la Région des Pays de la Loire, de l'État - Préfecture de la Région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles, du restaurant les Chemins d'Alexandre et de l'agence de communication B System.

RDV remercie la Ville de Nantes et plus particulièrement le service de la Culture pour leur confiance renouvelée.